

Alors que les stocks d'hiver s'épuisent, les éleveurs voient la sécheresse précoce menacer l'équilibre de leurs exploitations.

Vincent BOUCAULT

vincent.boucault@courrier-ouest.com

L'été avant l'heure

Dire qu'il fait sec tient désormais de la lapalissade. De moins en moins d'eau (55 mm seulement depuis le 1^{er} mars à Beaucozé), températures anormalement élevées depuis trois mois, vent asséchant. Une conjonction exceptionnelle qui creuse le déficit hydrique, accélère les cycles des végétaux, mais diminue leur production.

2010-2011 : l'effet ciseau

En 2010, les récoltes fourragères avaient été réduites par la sécheresse estivale. À ce jour, les stocks sont largement entamés, voire totalement consommés chez certaines exploitations alors que la pousse de l'herbe de printemps a chuté prématurément. Les récoltes d'ensilage et - déjà - de foin, sont faibles : moins 40 % environ par rapport à une année normale. Une situation très tendue.

Toujours sec et chaud

Il aura peut-être plu par endroits cette dernière nuit. Et la station météo évoque avec prudence des orages épars en début de semaine prochaine. Mais après, de nouveau un temps sec et chaud (25-30 °C) jusqu'au 4 juin minimum.

Reserves d'irrigation affaiblies

Le débit de la Loire est passé sous les 200 m³/s, un débit estival. Malgré les pluies de novembre et décembre, les nappes du cénomannen, et, plus encore, du turonien, ont chuté sous leur niveau normal. Les maïsiculteurs, les maraîchers et tous ceux qui ont besoin d'arroser sont inquiets. Sauf peut-être ceux qui ont des retenues privées.

Moisson déjà obérée

Au stade où ils en sont, et même s'il pleut en juin, les blés ne pourront



Les Cerqueux-sous-Passavant, hier. La fenaison a commencé avec plusieurs semaines d'avance, dans une atmosphère poussiéreuse. Photo CO - Josselin CLAIR.

donner une moisson normale. Moins de grain donc, moins de paille aussi.

Spéculation sur les fourrages

D'ores et déjà, les éleveurs cherchent à constituer des stocks de foin, voire de paille, en prévision d'un été et d'un automne de pénurie. Par endroits, le foin est déjà vendu 200 € la tonne, la paille 50 €. Même tendance, moins accentuée, sur les céréales. Les solutions venant de l'extérieur comme les tourteaux, les drèches ou les pulpes risquent d'être chères aussi. On évalue le

surcoût à environ 50 € les 1 000 litres de lait.

La profession réagit

La Chambre d'agriculture a mis en place une cellule de crise. De son côté, la FDSEA se met en quête de céréaliers qui, au lieu d'enfourer leur paille après récolte, la revendront à un prix raisonnable aux éleveurs. « Nous cherchons à contractualiser cet échange dans le temps », appuie le syndicat. La sécheresse étant générale en France, cette quête s'annonce cependant compliquée.

La tentation de vendre

Devant la crainte de manquer et le surcoût alimentaire, des éleveurs pensent à se séparer de leurs animaux. Mais le marché est actuellement saturé. Il pourrait être déstabilisé. Et cette décapitalisation n'est pas sans risque pour la pérennité des exploitations.

Et s'il pleut en juin

C'est le scénario qui pourrait changer beaucoup de choses. Les céréales se referaient - un peu - une santé. L'herbe aussi. Et surtout le maïs, qui par endroits commence

déjà à souffrir, pourrait se développer correctement. Des cultures intercalaires (trèfle, millet perlé, moha) pourraient être implantées. Pour tout dire, c'est à cet espoir que se raccrochent les éleveurs.

Un comité sécheresse lundi

Devant l'inquiétude exprimée tant pour l'agriculture que pour la consommation ménagère ou industrielle, le préfet réunit un large comité sécheresse lundi. Arbitrages difficiles en vue. D'ici là, les restrictions d'eau décidées mardi ne devraient pas changer.